



© DR

Peur du migrant ?

Journaliste, chroniqueur littéraire, auteur, éditeur, Michel Cool consacre son dernier ouvrage à nos réactions face à l'immigration. Il revient sur cette réflexion honnête, profonde, et pleine d'espérance.

Le chrétien peut-il avoir peur du migrant, de l'immigré, de l'autre ?

La peur est un phénomène humain. Elle est inscrite dans nos gènes. Enfant, je demandais souvent à mon grand-père et à mon père – qui avaient participé, successivement, aux deux Guerres mondiales –, s'ils avaient eu peur de mourir. Ils me répondaient « oui ». Mais l'un à Verdun, l'autre dans la Résistance, avaient quand même combattu, les armes à la main, pour la liberté et la démocratie. Des valeurs, des idéaux suprêmes, et l'expérience aussi de la fraternité avec leurs camarades de combat, les avaient donc aidés à dépasser leur crainte pour assumer leurs responsabilités de citoyens et d'hommes libres. Le souvenir de leur attitude continue de m'interroger : qu'avons-nous retenu de ces générations qui ont sacrifié le temps de leur jeunesse, pour que les nôtres vivent durablement en paix ? Certes, nous sommes confrontés à toutes sortes de formes de violences qui menacent nos façons de vivre, et parfois directement nos vies et celles de ceux que nous aimons. Mais quels sont les principes, les convictions qui nous animent ? Notre foi est-elle aussi

forte et fiable que nous le proclamons quand nous érigeons nos peurs en étendards et en forteresses, et désignons des coupables aux difficultés que traverse notre civilisation ?

Vous écrivez : « La peur du terrorisme n'était-elle pas en train de terroriser ma foi ? », « La peur entrave souvent la charité ».

Les migrants ont toujours fait peur. Ils déstabilisent la vision sédentaire de l'existence qui est l'expérience dominante de notre humanité. On n'aime guère les personnes errantes. Peut-être parce qu'elles nous rappellent que notre vocation humaine est fondamentalement pèlerine. « Nous sommes tous des migrants sur cette terre » a rappelé le pape François, soulignant ainsi le caractère provisoire et passager de toute existence humaine. Qui sommes-nous donc pour juger et rejeter des migrants qui n'ont pas demandé à l'être, et qui ont été contraints à l'exil pour échapper à la violence et à la misère ? En les incriminant de tous les maux et de tous les péchés, en les discriminant sans vergogne, nous manquons à notre premier devoir de charité qui est